

Franceville/Cinéma/Festival du film de Masuku

Dix-sept films pour valoriser l'environnement et la relation humaine avec l'animal

N.O.
Franceville/Gabon

La capitale altogovéenne a accueilli du 8 au 11 décembre 2016, la 4e édition du festival du film de Masuku, organisée par notre compatriote Nadine Otsobogo, en partenariat avec des cinéastes nationaux et internationaux

LA quatrième édition du Festival du film de Masuku, du 8 au 11 décembre 2016, à Franceville, a été lancée par le troisième maire adjoint, Dieudonné Sakousou, dans la salle des fêtes du Maga-mall. En présence de quelques personnalités, dont le gouverneur du Haut-Ogooué, Jacques Denis Tsanga, le directeur de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis), Henri Joseph Koumba Bididi, ainsi que quelques réalisateurs des films venus de l'hexagone, pour la circonstance. Notamment la cinéaste Nadine Lamari, marraine du festival, le réalisateur Gérard Le Chêne, président directeur général international du festival "Vues d'Afrique" au Canada, etc. Avant d'ouvrir solennellement le festival, le maire a

souhaité que l'événement s'enracine dans sa ville. Parce « le festival du film de Masuku plonge les Francevillois dans un divertissement indéfectible et la thématique choisie est en phase avec le projet de société du président de la République et son gouvernement, qui attachent du prix à la revalorisation de cet art (...) ».

Le Festival du film de Masuku met en valeur la nature et l'environnement, à travers la diffusion gratuite des films qui valorisent le rapport de l'homme avec son environnement. Ledit festival a été d'ailleurs lancé par la projection du film "Il ne leur manque que la parole" de Gérard Le Chêne, qui a démontré que l'homme et l'animal peuvent bien communiquer, à l'exemple de l'histoire de Tarzan.

A travers des études sur la relation entre ces deux espèces d'êtres vivants, la communication entre une scientifique et son gorille a été un exemple fort convaincant. D'autres cas de communication avec les animaux ont permis au public de reconsidérer leur relation avec les animaux.

« C'est un film qui repose toute la question des rapports de l'homme avec son



Photo : N.O.

Les officiels lors de l'ouverture officielle du Festival du film de Masuku. A gauche, le gouverneur du haut-Ogooué, Jacques-Denis Tsanga.

environnement et prend, au-delà des expériences scientifiques, une valeur spirituelle. Parce que aujourd'hui, tous les êtres vivants ont-ils un langage qui peut être universel? Lorsque vous parlez avec les initiés, ils vous disent que même les arbres ont un langage. Ici, ce film nous montre que le véritable problème c'est l'homme, qui n'arrive pas à décoder le langage des autres êtres vivants. C'est un grand film et j'ai beaucoup aimé », a témoigné Henri Joseph Koumba Bididi. Non sans

encourager l'initiative qui met en valeur le cinéma national, dans le sens où faire la promotion des films, qu'ils soient étrangers ou nationaux, est une action pour le cinéma national.

VECTEUR DE LA CULTURE UNIVERSELLE. En tant que partenaire, le responsable du festival "Vues d'Afrique" venu du Canada, n'a pas caché son émotion. « Je suis extrêmement heureux d'être parmi vous pour concrétiser le partenariat qui lie le festival dont je m'occupe, notamment Vues

d'Afrique à Montréal au Canada, consacré aux films africains et qui a un nombre croissant des films dédiés à la question fondamentale de l'environnement », a dit Gérard Le Chêne.

Le cinéma étant un vecteur important de la culture universelle, le réalisateur, président directeur général international de "Vues d'Afrique" n'a pas manqué, dans son film, de présenter la thématique sous plusieurs cultures. « C'est un message de compréhension. Car pendant longtemps, l'Occident a eu davantage

l'habitude de respecter les animaux, parce que si on les exterminait tous, on se condamnerait soi-même. Et en Occident, il y a eu cette théorie de l'animal machine, de l'animal utilitaire... Tenir compte des animaux fait en sorte que l'on maintienne un équilibre », a expliqué Gérard Le Chêne.

L'objectif du festival est d'amener l'espèce humaine à tenir compte des animaux et à maintenir un équilibre. Cependant, pour cette 4e édition, la déléguée générale du festival du film de Masuku a surtout choisi pour cible les étudiants, dans le but de leur faire voir la beauté de l'environnement et de les amener à le respecter.

Ainsi, au cours du festival, 16 autres films ont été diffusés à l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM) et le public a eu la possibilité de rencontrer leurs réalisateurs.

Le cinéma et l'audiovisuel sont le socle de la culture parce que, à travers le cinéma et l'audiovisuel, toutes les autres formes de culture, qu'elles soient passées ou présentes, sont représentées, soulignent les cinéastes.

Politique/Parti démocratique gabonais Les cadres du parti en formation

N.O.
Franceville/Gabon

FRANCEVILLE, chef-lieu du Haut-Ogooué, a abrité, le samedi 10 décembre 2016, le séminaire de formation des cadres du Parti démocratique gabonais (PDG). L'hôtel de Ville a prêté son cadre aux assises présidées par trois femmes, membres du bureau politique du parti : Rachel Tsimédjiara, membre du Bureau politique, député de la commune d'Aboumi, le maire du 2e arrondissement de Franceville, Anita Bernadette Agnamatsié, et Simone Andéri, sénatrice, membre du Bureau politique, ainsi que Irène Kabouyi, secrétaire communale de Moanda, comme rapporteur générale.

Ce séminaire est, en réalité, la restitution du séminaire de Libreville, qui s'est tenu le 03 décembre 2016. A Franceville, il était destiné à l'encadrement du parti, en l'occurrence les membres du Comité permanent, du Bureau politique, du Conseil national et du Conseil des sages. On a pu noter la présence du secrétaire national pour le Haut-Ogooué, Léandre Anoué-Kiki, et du secrétaire



Photo : N.O.

Le bureau des travaux était essentiellement féminin.

provincial Ludovic Gondjika, etc.

Au sortir de l'élection présidentielle du 27 août 2016, le PDG a poussé une réflexion assez profonde sur le son devenir, surtout sur les objectifs à court, moyen et long termes. C'est au sortir de cette réflexion que le président du parti, Ali Bongo Ondimba, a donné des instructions pour l'organisation d'un séminaire au niveau du parti, afin de permettre à un certain nombre de cadres statutaires d'être éduqués sur les enjeux post-électorales, ceux d'un militant vis-à-vis de son parti, et sur la problématique des observateurs nationaux ou internationaux qui ont participé au bon déroulement de l'élection présidentielle.

Par conséquent, le séminaire avait donc un objectif pédagogique, ainsi que la mobilisation et la sensibilisation de ses militants.

THÉMATIQUES. « Face aux non dits qu'il y a eu au sortir de cette élection, nous avons voulu apporter notre part de vérité aux militants et militantes du parti. Pour leur dire que le PDG, par son candidat, a bel et bien remporté les élections présidentielles qui se sont déroulées le 27 août 2016 et que c'est bien le distingué camarade président Ali Bongo Ondimba qui a été élu président de la République. Il a été investi par la Cour constitutionnelle, il a prêté serment, a nommé un Premier ministre, chef du gou-



Photo : N.O.

Les cadres du Parti démocratique gabonais (PDG) lors du séminaire de Franceville.

vernement. Le gouvernement de la République fonctionne. La stabilité revient au Gabon. La paix est en train de se refaire... Nous avons donc pris l'engagement pour dire à nos valeureux militants que le PDG reste debout et que le PDG a le pouvoir. Il faut qu'ils continuent à vaquer aux occupations de notre parti. Aussi, devons-nous être mobilisés derrière notre Distingué camarade Ali Bongo Ondimba pour faire asseoir son projet de société, le Plan stratégique Gabon émergent pour lequel il a été élu, pour une deuxième mandature, à la tête de ce pays. Et que l'Égalité des chances prévale pour que chaque Gabonais et chaque Gabonaise puissent recevoir les fruits du dé-

veloppement de notre pays », a indiqué Léandre Anoué-Kiki.

Aussi, les travaux ont-ils été axés sur trois thématiques : "Face aux défis post-électorales, de nouvelles perspectives pour le PDG"; "Le rôle et limites d'une mission d'observation électorale: cas de l'élection présidentielle au Gabon" et "les devoirs du militant".

Cette réflexion a donné lieu à des communications. Ainsi la première thématique a été animée par Etienne Mvoula, membre du bureau politique; la deuxième par Edgard Prosper Malibala, secrétaire communal de Franceville; et le troisième par Joachim Lekogho, vice-président de la commission permanente

du PDG. Les différentes communications ont permis aux militants et militantes d'être éduqués sur ce qui s'est réellement passé au cours de l'élection présidentielle, et sur les perspectives de la parti.

Au terme des travaux, des recommandations ont été faites. Cependant, il revient à chaque responsable de faire la restitution dans sa circonscription politique. « L'élitisme au niveau de notre parti est fondamental, parce que la donne aujourd'hui demande que les militants et militantes puissent être formés, pour mieux comprendre le fonctionnement du pays et du parti, ainsi que l'apport du parti à son gouvernement », a souligné le secrétaire national.